

# RESTER SEREIN QUAND MON ENFANT PART EN SÉJOUR COLLECTIF

ENTRETIEN AVEC **JOSÉPHINE CHASTENET DE GERY**  
EN CHARGE DU POLE PREVENTION POUR L'AFOCAL



**f** Transparence et réflexion sur les abus dans l'Eglise

## PRÉAMBULE

- ces recommandations valent dans tous les lieux de vie de l'enfant: école, milieu familial, milieu hospitalier...

### OBJECTIF D'UNE POLITIQUE DE PREVENTION:

- Baisser les facteurs de risques
- Augmenter les facteurs de protection



**80%** DES AGRESSEURS DISENT QU'ILS NE SERAIENT PAS PASSÉS À L'ACTE S'ILS AVAIENT RENCONTRÉ PLUS DE BARRIÈRES d'après la CRIAVS

## QUELQUES CHIFFRES\*

\*issus du rapport de la CIIVISE

**160 000** enfants victimes de violences sexuelles par an.



**20%** dans le cadre institutionnel.

**80%** dans le cadre familial.

**SOIT: 3 ENFANTS PAR CLASSE.**

## ÊTRE ACTEUR DE LA PROTECTION DES ENFANTS



**Nous devons TOUS veiller, pour protéger TOUS les enfants.**

- Il faut oser dire :  
" Ton comportement avec les enfants me met mal à l'aise "  
même à un ami, sa famille, quelqu'un ayant autorité.

## AVANT LE SÉJOUR

### —— Préparer son enfant ——

**Principe clé** : un enfant à qui on aura parlé du sujet des abus aura plus de facilité à en parler lui-même s'il y est confronté.

- Favoriser un **climat de confiance** où l'enfant est écouté et peut exprimer ses émotions. Il ne faut pas que l'enfant craigne de se faire gronder en abordant ces sujets.
- Nommer et reconnaître l'importance des parties intimes.
- Expliquer la loi, en nommant ce qui est:

#### PERMIS et INTERDIT

" C'est ton corps, personne n'a le droit d'y toucher, **enfant** comme **adulte**. Tu n'as pas le droit de toucher les parties intimes des autres. Personne n'a le droit de te demander de toucher ses parties intimes."

**40%** DES AGRESSIONS SUR MINEURS SONT COMMISES PAR UN AUTRE MINEUR\*



Il vaut mieux apprendre à son enfant à toujours venir vous parler que de l'éduquer à dire "non".

- réfléchir avec lui à **des adultes de confiance** pour se confier si besoin: " si tu es mal à l'aise, à qui peux-tu faire confiance pour en parler? "



Expliquer que si l'adulte de confiance, ne réagit pas, il faut en parler à un autre adulte.

- Lui apprendre qu'il peut lui aussi être une personne de confiance et que si un enfant lui dit quelque chose de grave, il doit en parler à un adulte.
- Expliquer la différence entre un bon secret et un mauvais secret:



le secret te met mal à l'aise.  
le secret est quelque chose d'interdit.



c'est pour donner de la joie,  
faire une surprise.

- Lui apprendre **les numéros d'urgence** dédiés aux enfants et adolescents victimes :

• DE VIOLENCE

**119**



• DE CYBER HARCÈLEMENT

**3018**

## — Questionner la structure —

- Visiter le site internet, y a t'il une **politique de prévention** affichée ? une réflexion sur les abus ?



### LES QUESTIONS À POSER:



- Comment sont recrutés vos **bénévoles** ? Quelle formation ont-ils ? Savent ils faire une information préoccupante (IP) ?
- Y a t'il un rappel des règles de bon usage au début du séjour ? pour les enfants ? Pour les encadrants ? Rappel d'une **juste posture éducative** ? Comment signale-t-on un événement indésirable?
- Comment est gérée la **différence d'âge** au sein du groupe? Quelle pédagogie ? Quel cadre?
- Quelle gestion des écrans et des téléphones ? Prévention de la **pornographie** ?

### INSTAURER UN DIALOGUE SUR LES LIEUX À RISQUE :



- Comment est organisée la surveillance des **dortoirs** ? (deux personnes, de préférence des femmes.)

**97%** DES AGRESSIONS SONT COMMISES  
PAR DES HOMMES\*

- Comment est organisée la surveillance des **douches et des sanitaires** ? Séparations adultes/enfants, garçons/filles ?
- Comment sont répartis les adultes dans **le bus** ? En voiture ? (Le mineur est assis à l'arrière).

- Quelle marche à suivre s'il y a besoin d'isoler un enfant pour lui parler ?
- S'il y a besoin d'aller à l'infirmierie, l'enfant est-il seul ?

**Règle d'or :** Les enfants ne sont jamais sans surveillance. Un enfant seul avec un adulte doit toujours être visible.

- Si on vous annonce: " pas d'inquiétude, chez nous il ne s'est rien passé " et que le sujet des abus ne semble pas travaillé, il y a sans doute un manque de conscientisation.



Vous pouvez diriger la structure vers l'association l'AFOCAL, pour intervenir sur le sujet.

## DES PROFILS PLUS À RISQUE D'ÊTRE VICTIME

- Enfant porteur de handicap notamment avec déficience intellectuelle, difficulté à communiquer.
- Enfant introverti, mal dans sa peau, qui a peu d'amis, peu de lien social. => Plus facile à isoler.
- Enfant, surtout jeune fille en recherche de figure paternelle.

## APRÈS LE SÉJOUR

### S'intéresser à son enfant



- Prendre le temps d'**écouter son enfant**. Être attentif. Un enfant ne choisit pas toujours le bon moment pour nous parler.

**8%** SEULEMENT DES ENFANTS REÇOIVENT UNE ÉCOUTE FAVORABLE QUAND ILS PARLENT\*

- **Poser la question:** " Est ce que quelqu'un t'a fait peur ? Est ce qu'il y a quelque chose que tu n'as pas aimé ? "
- S'interroger si votre enfant a un **changement de comportement soudain** :
  - violence physique, verbale,
  - trouble alimentaire, du sommeil,
  - régression de la propreté,
  - apathie, semble absent,
  - tient un discours à caractère sexuel,
  - mime des gestes, des bruits sexuels.



Repérer les **signes d'emprise** : votre enfant se coupe de ses amis, idolâtre ou ne jure que par un adulte ou un grand ado en particulier etc.

## — Si mon enfant est victime —

Règle d'or : Je te crois, je te protège.

- un enfant n'a pas conscience de ce qu'est la sexualité adulte. Il ne peut pas inventer sur ce sujet.

➤ AVOIR SURPRIS DES ADULTES

IL PEUT :

➤ AVOIR VU DU PORNO

➤ ÊTRE VICTIME D'ABUS

- Créer un **environnement sécurisant** pour permettre le dialogue.



veiller à **ne pas reformuler** la parole de votre enfant afin que les autorités compétentes puissent entendre son discours sans pollution.

- Contacter **le 119** (enfance en danger) ou **le 3018** (e-enfance), **la CRIP départementale**.
- Apporter le soutien d'un professionnel comme un psychologue pour son enfant et pour soi.

### MON REGARD DE PARENT :

- Il est normal d'avoir une phase de déni ou de minimiser ce qui arrive à notre enfant.
- On peut se poser la question : " comment je réagis si ce n'était pas dans ma famille ? ".
- En parler à un ami, pour avoir du recul.
- Être vigilant sans être suspicieux.